

La Vie est un rêve Calderon / Jacques Vincey

Création du 15 novembre au 1^{er} décembre 2012 au Théâtre du Nord-Lille
Du 6 au 8 décembre 2012 à La Criée, Théâtre National de Marseille
Du 15 janvier au 2 février 2013 au Théâtre 71, Scène nationale-Malakoff
Du 5 au 13 février 2013 au Grand T-Nantes
Le 21 février 2013 à L'Hexagone, Scène nationale de Meylan
Les 28 février et 1^{er} mars 2013 au Centre des Bords de Marne, Le Perreux
Le 5 mars 2013 à Théâtre en Dracénie, Draguignan
Les 21 et 22 mars 2013 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Production compagnie Sirènes (**direction de production, diffusion Emmanuel Magis / ANAHI**) En coproduction avec le Théâtre du Nord Théâtre National de Lille-Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais, Centre des bords de Marne, Scène publique du Perreux. Avec le soutien du Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff et de la DRAC Ile-de-France-ministère de la culture et de la communication.

Jacques Vincey est artiste associé au Théâtre du Nord-Théâtre National Lille-Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais et en résidence au Centre des Bords de Marne, Scène publique conventionnée du Perreux-sur-Marne.

Plus d'infos sur la compagnie Sirènes sur [http :www.sirenes.fr](http://www.sirenes.fr)

Contact production, diffusion :
Emmanuel Magis / A N A H I
01 43 57 36 29 / 06 63 40 64 68
emmanuel.magis@free.fr

La Vie est un rêve Calderon / Jacques Vincey

De Pedro Calderon de la Barca

Texte français de Denise Laroutis (ed. *Les Solitaires intempestifs*)

Avec : Philippe Duclos, Noémie Dujardin, Florent Dorin, Antoine Kahan, Alexandre Lecroc, Estelle Meyer, Philippe Morier-Genoud, Philippe Vieux, Renaud Triffault

Dramaturgie Vanasay Kamphommala

Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Lumières Marie-Christine Soma

Musiques et sons Alexandre Meyer, Frédéric Minière

Costumes : Olga Kaprinsky

Maquillages, Perruques Cécile Kretschmar

Assistante à la mise en scène Valérie Bezançon

Production compagnie Sirènes (**direction de production, diffusion Emmanuel Magis / ANAHI**)

En coproduction avec le Théâtre du Nord Théâtre National de Lille-Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais, Centre des bords de Marne, Scène publique du Perreux. Avec le soutien du Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff et de la DRAC Ile-de-France—ministère de la culture et de la communication.

Jacques Vincey est artiste associé au Théâtre du Nord—Théâtre National Lille-Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais et en résidence au Centre des Bords de Marne, Scène publique conventionnée du Perreux-sur-Marne.

Plus d'infos sur [http :www.sirenes.fr](http://www.sirenes.fr)

Contact production, diffusion :

Emmanuel Magis / A N A H I

01 43 57 36 29 / 06 63 40 64 68

emmanuel.magis@free.fr

L'intrigue...

Pour venger son honneur, une jeune femme bafouée, Rosaura, s'aventure en Pologne déguisée en homme. Échouée par accident dans la montagne, elle rencontre l'héritier du trône, Sigismond, que son père, le roi Basile, a élevé comme une bête à l'écart du monde, dans une tour : les étoiles lui ont en effet révélé que son fils mènerait le royaume au chaos. Tandis qu'à la cour, les intrigues galantes se multiplient en vue de briguer la couronne, Basile annonce sa résolution de mettre son fils à l'épreuve en le plaçant sur le trône, tout en lui faisant croire qu'il s'agit d'un rêve. Commence alors pour Sigismond une étrange expérience, à mi-chemin du rêve et de la réalité, où l'apprentissage du pouvoir se double de la découverte de l'amour, sous les traits de Rosaura, qui s'est glissée au palais où vit celui qui l'a déshonorée...

Le théâtre comme arène : apprivoiser le monstre

Note dramaturgique sur *La Vie est un rêve*

La Vie est un rêve est une pièce écrite, très littéralement, sous le signe du monstre. C'est en effet sur l'évocation d'un « hippogriffe violent », hybride fantastique de cheval et de rapace, que s'ouvre la pièce de Calderón. Dès lors, le dramaturge espagnol n'aura de cesse de décliner, tout au long de la pièce, les figures fascinantes de la monstruosité, que ce soit dans les personnages, mi-hommes mi-femmes, mi-anges mi-bêtes, ou dans l'intrigue sinueuse où se mêlent comédie, tragédie, drame politique et allégorie sacrée. Mais cette monstruosité, loin d'apparaître comme une matrice stérile proliférant *ad nauseam*, se présente au contraire comme le principe antagoniste grâce auquel, en creux, la lumière s'efforce de percer : un ennemi redoutable qui donne tout son prix à la victoire (temporaire ?) de la lumière sur les ténèbres.

Ce qui s'impose à première vue dans cette pièce emblématique du siècle d'Or espagnol, c'est en effet une matière organique confuse, foisonnante, déjà manifeste dans une langue d'une richesse superlative. Ce verbe haut en couleurs annonce déjà des personnages tiraillés entre des passions contradictoires — amour ou honneur, raison ou passion —, formidable partition pour les comédiens. Mais sous la profusion d'ornements point aussi une ligne claire qui conduit les protagonistes du drame, au fil des trois journées qui composent la pièce, d'un chaos cauchemardesque à un ordre qui possède la trouble beauté et la fragilité des rêves.

Car c'est bien le rêve qui sert de fil d'Ariane dans le labyrinthe de la Pologne imaginaire qu'invente Calderón, lui qui contraint les protagonistes (à commencer par Sigismond et Basile) à se confronter à la part la plus obscure d'eux-mêmes. Le rêve, métaphore récurrente du théâtre de Shakespeare à Strindberg et au-delà, permet le déferlement des instincts les plus violents et les plus bestiaux. « Sommeil de la raison qui engendre des monstres », pour reprendre la formule de Goya, il autorise le surgissement de visions terrifiantes dont tout l'enjeu sera de savoir de quelle manière et à quel prix les personnages, et avec eux les spectateurs, parviendront à se libérer. C'est là le défi que Calderón lance, non seulement à ces monstres qu'il fait s'agiter pour nous sur la scène, mais au-delà, au théâtre tout entier. La pièce elle-même est cette créature aux forces en sommeil qu'il s'agit de dompter.

Entretien autour de *La Vie est un rêve*

Vanasay Khamphommala : Peux-tu expliquer comment ton parcours de metteur en scène t'a amené à aborder *La Vie est un rêve* ?

Jacques Vincey : Il y a d'abord la rencontre avec ce texte qui provoque en moi simultanément un éblouissement et des zones d'ombres. Il y a quelque chose qui me saisit et quelque chose qui m'intrigue, que j'ai du mal à percer dans cette œuvre qui prend ses racines dans le Siècle d'or espagnol et qui pointe cependant des questions cruciales qui sous-tendent notre rapport à la réalité contemporaine. C'est dans cette dynamique paradoxale que je souhaite réunir une équipe pour mettre ces questions à l'épreuve du plateau et étayer nos intuitions d'une recherche commune.

Et puis, ce n'est sans doute pas un hasard si cette pièce me touche maintenant, parce qu'elle prolonge un chemin qui me mène de spectacle en spectacle et qui tourne toujours autour d'une même question : pourquoi et comment se raconte-t-on des histoires ? J'ai monté plusieurs pièces qui se passaient en huis-clos, où l'enfermement poussait à s'interroger sur la nécessité de passer par des constructions imaginaires – mensonge ou rêve – afin d'accéder à de nouvelles strates de réalité. Cette thématique s'inscrit chez Calderón dans une perspective historique, politique, philosophique et spirituelle qui déplace et élargit ma réflexion.

VK : Justement, *La Vie est un rêve* nous ramène au Siècle d'or espagnol, alors qu'un de tes précédents spectacles, *Jours souterrains*, était la création en France du texte d'un dramaturge norvégien contemporain, Arne Lygre. Y a-t-il pour toi une façon différente d'aborder les pièces du répertoire et les écritures contemporaines ?

JV : Bien sûr. Arne Lygre me confronte directement au monde dans lequel je vis au jour le jour, à l'actualité « brûlante ». Mais ce qui m'intéresse néanmoins dans son écriture, c'est qu'elle s'enracine dans des fondamentaux mythologiques qui, eux, sont intemporels. Pour ce qui est de *La Vie est un rêve*, on la perçoit directement dans l'épaisseur du temps. J'ai les mêmes outils d'appréhension que quand je travaille sur Lygre : je travaille avec un imaginaire et une sensibilité qui sont ancrés dans le XXI^e siècle. Mais je me nourris aussi du contexte historique, politique, artistique dans lequel ce texte a été créé, et du chemin parcouru depuis quatre siècles, tant d'un point de vue des idées que des formes artistiques, qu'elles soient littéraires, picturales ou autres... Ce parcours « à rebours du temps » est d'une richesse extraordinaire et permet une perception à la fois plus aiguë et plus vaste de l'œuvre. Avec Lygre j'étais confronté à une langue qui n'existe pas encore, alors que Calderon me confronte avec une langue qui n'existe plus.

VK : L'Histoire avec un grand H t'aide ainsi à raconter l'histoire...

JV : L'Histoire avec un grand H, c'est ce qu'on traque dans chaque texte : c'est ce qui dépasse la petite histoire, l'anecdote, le fait divers. Le théâtre n'est fait que de distances : c'est toujours l'écart entre ce qu'on vit et ce qui se raconte sur une scène qui permet la bascule dans quelque chose de plus grand, de plus fort, de plus dense. Mais je crois que la grande Histoire est

aussi présente dans Lygre, Genet ou Strindberg que dans Molière, Shakespeare ou Calderón.

VK : Le théâtre devient ainsi la boîte magique qui transforme l'anecdote en symbole...

JV : Oui, mais à l'évidence, dans *La Vie est un rêve*, le symbolique est présent d'emblée, il affleure sans cesse. D'une certaine manière, au plateau, il s'agit ainsi presque du travail inverse : ancrer le symbolique dans une matière concrète pour parvenir à en jouer et à le faire résonner avec notre réalité contemporaine.

VK : Peut-on parler justement du parcours de Sigismond comme d'un parcours symbolique le menant de l'animalité aux lumières de la sagesse ?

JV : Oui, c'est en affrontant diverses épreuves que le personnage grandit : l'enfermement, la confrontation au monde de la cour et ses illusions, la découverte de l'amour. Mais l'une des beautés de la pièce est qu'elle se termine à un moment où il fait le choix d'une sagesse qui peut paraître surhumaine, voire inhumaine. Non seulement il acquiert cette sagesse au prix fort, mais on le laisse en suspens avec un avenir qui décidera de sa capacité à assumer son choix ou non.

VK : D'autres personnages comme Basile ou Rosaura fascinent aussi parce qu'ils ont d'elliptique...

JV : Rosaura est bouleversante par sa détermination qui ne fléchit pas. Elle est comme un petit soldat qui combat sans jamais céder à la plainte ou devant le poids de la tâche qui l'attend. Pour cette raison, si on l'oublie parfois, elle reste toujours présente en filigrane. C'est un personnage d'action dont les actes renvoient toujours à une réflexion. Quant à Basile, il effectue le parcours inverse : homme de pensée, il se précipite dans l'action et, au crépuscule de sa vie, prend un risque terrible en rendant la couronne à son fils. Tout ce personnage est construit sur une apparente sagesse qui révèle une fragilité, un doute profond et insurmontable.

VK : C'est aussi à ces tensions qu'on reconnaît, au-delà du talent poétique, le génie dramatique de Calderón. Même un personnage aussi secondaire en apparence que Clothalde est déchiré entre son devoir de père et son devoir de fidélité envers son roi. C'est le signe d'un grand écrivain de théâtre que de réussir à créer un jeu d'imbrications dans lequel tous les personnages sont en tension les uns avec les autres.

JV : On pense en effet à un puzzle : chaque pièce a ses caractéristiques, ses saillances et ses creux, mais tous les personnages tendent à s'assembler en une image qui constituerait la pièce dans son ensemble.

VK : Cette image du puzzle me paraît d'autant plus juste que, dans l'esthétique baroque qui caractérise la pièce, le dessin global n'est jamais apparent à première vue. De même que Basile échoue à interpréter le dessein des étoiles, la cohérence de la pièce ne se révèle que progressivement...

JV : L'époque baroque est en effet celle qui cherche la vérité dans les plis, dans ce qui est caché : c'est dans ce qu'on ne peut pas voir, ce qui est coincé, serré entre deux certitudes que de nouvelles perspectives apparaissent.

VK : À cet égard, on sent que la pièce s'inscrit dans une charnière entre la prétention humaniste au savoir universel, et une forme de scepticisme pessimiste. À l'arrogance du savant Basile, qui croit percer les décrets du ciel, répond l'humilité du sage Sigismond, qui à la fin de la pièce révoque en doute toute certitude...

JV : On retrouve ce doute aujourd'hui : on oscille entre une tendance optimiste où l'on se dit que l'homme arrivera à maîtriser le monde et une autre où la pensée se fragmente, se fissure, où les vérités se multiplient au lieu de s'unifier.

VK : On sent ce point de bascule dans la pièce qui conduit Sigismond à affirmer, en fin de compte, que sa seule certitude est paradoxalement celle de l'incertitude du monde...

JV : Mais il se donne pourtant les moyens de lutter contre le chaos et fait résolument le choix de la raison contre la passion. Cet engagement est troublant parce que, dans la continuation du romantisme et à la suite de Freud, on a tendance à faire du rêve et de l'irrationnel le siège de la vérité, tandis que l'idéal rationnel a été largement discrédité. Or la réponse de Sigismond est de dire : « Les monstres sont là, j'ai vécu avec eux, mais je fais le choix de les juguler pour pouvoir continuer à vivre et assumer mes responsabilités politiques. » Il refuse de se laisser consumer par la révolte, la fureur et le désespoir, de se laisser dévorer par ses démons. Sa réponse m'intéresse parce qu'elle prend le contre-pied de ce qu'on pourrait attendre. Elle pose de nouveau des questions essentielles à un moment où la prolifération du virtuel a profondément remis en question la notion d'universalité de la morale. L'idée qu'il n'existe aucune certitude, que chacun a sa vérité, que tout peut coexister, si libérateur qu'elle soit, nous renvoie également tous à notre désarroi, notamment quant à notre difficulté à continuer à vivre ensemble.

VK : Tu t'es posé à plusieurs reprises dans tes spectacles la question de la virtualité, des univers imaginaires. Et dans *Amphitryon*, *Les Bonnes* ou dans *Jours souterrains*, le statut de la réalité est remis en question. Peux-tu expliquer ce qui t'attire dans les univers virtuels ?

JV : Ce qui m'anime dans ce métier, dans le fait de faire du théâtre, c'est cette nécessité de se projeter dans ce qu'on n'est pas, dans une virtualité, une fiction, de s'échapper de soi pour aller voir ailleurs si on y est. Cette démarche de s'extraire du quotidien est pour moi viscérale : elle permet de formuler des hypothèses qui tentent de redonner un sens à ce qui, sans cela, serait inacceptable. Cela rejoint probablement ma propre difficulté à me coltiner la réalité !

Jacques Vincey - parcours

Né à Paris en 1960, Jacques Vincey fait des études de lettres avant d'entrer au Conservatoire de Grenoble en 1979. En 1983, il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans *Les Paravents* de Genet. Il poursuit sa carrière de comédien en travaillant avec de nombreux metteurs en scène tels que Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage*, *l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy, André Engel ou encore Laurent Pelly. Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

En 1987 et 1988, Jacques Vincey monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'Etoile* et *Jack's Folies*. Il réalise en 1992 un court-métrage: *C'est l'Printemps ?*

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes. Sa première mise en scène au sein de la compagnie, *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule, est présentée en 1997 au Festival Turbulences de Strasbourg. La même année il joue et met en scène *Erotologie classique* pour le Festival Trafics à Nantes.

Après avoir été son collaborateur artistique sur *Chat en poche* de Feydeau (1999), il co-met en scène avec Muriel Mayette *Les danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2001.

En 2000 et en 2001 il est mandaté par l'AFAA pour travailler au Brésil sur la création de *Saint Elvis* de Serge Valletti. Le spectacle est créé à Rio de Janeiro à l'automne 2002 dans le cadre de Tintas Frescas (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003.

Dernière étape d'un processus de création du triptyque de J. M. Piemme, *Gloria* est créé à La Ménagerie de Verre – Paris, puis repris dans de nombreux festivals, dont le festival d'Avignon In en 2001.

Le Belvédère d'Ödon von Horvath est créé en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient et repris au Théâtre de Gennevilliers et en tournée la saison suivante. La même année, Jacques Vincey met en scène *Jours de France* de Frédéric Vossier dans le cadre du Festival Corps de Texte au Théâtre des deux rives à Rouen.

La création suivante, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg est présentée en novembre 2006 au Théâtre de Vidy-Lausanne et tourne dans de nombreux lieux en France lors de la saison 2006/2007.

Madame de Sade de Yukio Mishima est créé en avril 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine. La pièce connaît un très grand succès et est reprise lors des saisons 2008/09 (aux Abbesses - Théâtre de la Ville, notamment) et 2009/10. En 2009, Claire Risterucci est lauréate du Molière du créateur costumes. *Madame de Sade* est également nominée pour le Molière de la Compagnie et pour celui de la meilleure comédienne dans un second rôle - Hélène Alexandridis.

Jacques Vincey met en scène *La Nuit des Rois* de Shakespeare en septembre 2009 au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Le spectacle tourne en France jusqu'à la fin de l'année.

Au printemps 2010, Jacques Vincey met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française une adaptation par Frédéric Vossier du *Banquet* de Platon.

A l'Automne, il monte, dans le cadre de l'année France-Russie 2010, *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labicheau Théâtre Tioumen en Sibérie occidentale.

Jours souterrains de Arne Lygre est créé, pour la première fois en France, en mars 2011 au Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, puis repris au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre des Ateliers à Lyon. Le spectacle sera repris en janvier 2012 au Théâtre du Nord-Lille-Tourcoing puis présenté au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence en partenariat avec les ATP d'Aix-en-Provence.

Les Bonnes de Jean Genet est créé en octobre 2011 au Granit Scène nationale de Belfort, puis tournera pour 90 représentations partout en France et en Suisse jusqu'en avril 2012, avec une exploitation parisienne au Théâtre de l'Athénée du 13 janvier au 4 février 2012.

Le Banquet de Platon sera repris du 15 juin au 1er juillet 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française

Du 9 mai au 24 juin 2012, Jacques Vincey mettra en scène *Amphitryon* de Molière au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, Jacques Vincey mène régulièrement un travail pédagogique dans les lycées et les écoles professionnelles d'acteurs (Ecole des Teintureries à Lausanne, CNR de Grenoble, Ecole Supérieure TNBA, Atelier Volant TNT...)

La compagnie Sirènes

*Ma quête de metteur en scène consiste à inventer, pour chaque spectacle, la forme théâtrale qui restituera au mieux une écriture. Je cherche à faire entendre tout ce que la pièce recèle de possibles. Et je parie sur l'intelligence et la sensibilité du spectateur pour se raconter « son » histoire et frayer son propre chemin dans l'épiphanie du sens. De spectacle en spectacle, des thématiques s'entrecroisent, se prolongent, s'approfondissent et ouvrent de nouvelles perspectives pour, inlassablement, remettre en jeu la réalité. **Jacques Vincey***

Créée en 1995 par Jacques Vincey, la compagnie Sirènes s'attache à monter les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain (Shakespeare, Molière, Horvath, Strindberg, Genet, Mishima) et à faire découvrir les auteurs d'aujourd'hui (Frédéric Vossier, Arne Lygre, Serge Valetti, Jean-Marie Piemme).

À travers cette diversité, elle interroge sans relâche notre relation à la réalité et au rêve tels qu'ils s'hybrident sur la scène.

Associée de 2008 à 2010 à la Scène nationale d'Aubusson, elle y présente quatre de ses spectacles dont une reprise et une création.

En 2009, la DRAC Ile-de-France—ministère de la culture et de la communication conventionne la compagnie Sirènes / Jacques Vincey.

En 2010, Murielle Mayette, Administrateur Général de la Comédie-Française, invite Jacques Vincey à mettre en scène « Le Banquet » de Platon. La compagnie Sirènes s'associera au projet en devenant coproducteur.

En 2011, Jacques Vincey devient artiste associé pour trois ans au Théâtre du Nord Théâtre National de Lille Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais (direction Stuart Seide). La compagnie est également en résidence au Centre des Bords de Marne, Scène publique du Perreux.

Accompagnée depuis 2002 dans le développement des activités de production et de diffusion par Emmanuel Magis, la compagnie Sirènes, forte d'un solide réseau de fidélités, se distingue par une diffusion très importante de ses créations.

Ces quatre dernières années, elle a produit 5 nouvelles créations pour un total de 264 représentations, dont 40 à l'international.

Ses spectacles sont accueillis par des institutions telles que le Théâtre de la Ville—Paris, le Théâtre de Gennevilliers, l'Athénée—Théâtre Louis Jovet, la Maison des Arts de Créteil, ainsi que par de nombreuses scènes publiques du réseau national (centres dramatiques nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées, théâtres de ville).

Soucieuse de présenter son travail à l'étranger, elle a participé à plusieurs projets dans le cadre de programmes de coopérations internationales initiés par l'AFAA puis CulturesFrance (Tintas Frescas pour *Santo-Elvis*, 2001, L'Année France-Russie pour *L'Affaire de la rue Lourcine*, 2010).

Récemment, deux de ses créations ont été coproduites, répétées et créées en Suisse, au Théâtre de Vidy-Lausanne (*Mademoiselle Julie*) et au Théâtre de Carouge—Atelier de Genève (*La Nuit des rois*).

Chronologie des créations mises en scène par Jacques Vincey, repères

2011

Les Bonnes de Jean Genet

Création du 11 au 14 octobre 2011 au Granit, Scène nationale de Belfort. Tournée en France et en Suisse.

A l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet-Paris du 13 janvier au 4 février 2012.

90 représentations.

Jours souterrains d'Arne Lygre

Création les 8 et 9 mars 2011 à la Scène nationale d'Aubusson. Au Studio-Théâtre de Vitry du 19 au 26 mars 2011.

Reprise au Théâtre du Nord Théâtre National de Lille-Tourcoing en janvier 2012.

18 représentations.

2010

Le Banquet de Platon. Adaptation de Frédéric Vossier

Création du 10 au 14 mars 2010 au Théâtre de l'Ouest-Parisien-Boulogne.

Puis du 25 mars au 9 mai 2010 au Studio-Théâtre de la Comédie Française Reprise du 15

juin au 1er juillet 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française

L'Affaire de la rue de Lourcine d'Eugène Labiche

Création en octobre 2010 au Théâtre de Tioumen, Sibérie. Dans le cadre de l'année France-Russie 2010.

2009

La Nuit des Rois de William Shakespeare.

Création mondiale du 25 septembre au 18 octobre 2009 au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Création française le 6 novembre dans le cadre du festival Automne-en-Normandie.

Du 17 au 21 novembre 2009 à la Maison des Arts, Scène nationale de Créteil puis du 26 novembre au 6 décembre 2009 aux Gêmeaux Sceaux Scène nationale. Tournée en France.

45 représentations.

2008

Madame de Sade de Mishima.

Création du 7 au 11 avril 2008 au Centre Dramatique de Thionville-Lorraine. Du 6 au 18 mai 2008 au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Reprise du 8 au 25 octobre 2008 au Théâtre de la Ville-Paris. Tournée en France.

140 représentations.

2006

Mademoiselle Julie de Strindberg, mise en scène Jacques Vincey

Création du 2 au 19 novembre 2006 au Théâtre Vidy-Lausanne. Du 23 au 25 novembre 2006 au Théâtre de Suresnes.

Reprise à la Scène nationale d'Aubusson en janvier 2008. Tournée en France.

50 représentations.

2004

Le Belvédère d'Ödön von Horvath

Création du 14 au 18 décembre 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient. Tournée en France.

Reprise du 4 au 26 mars 2006 au Théâtre de Gennevilliers-Centre Dramatique National.

52 représentations.

Jours de France de Frédéric Vossier.

Création au Théâtre des deux Rives de Rouen dans le cadre du Festival Corps de Texte.

2001

Santo-Elvis de Serge Valletti mise en scène Thierry Trémouroux et Jacques Vincey

Création à Rio de Janeiro dans le cadre de Tintas Frescas-AFAA et du festival Rio Cena Contemporanea et en tournée brésilienne. Reprise en France en 2004.

Gloria de Jean-Marie Piemme.

Création à la Ménagerie de Verre-Paris. Reprise au Festival Frictions-Théâtre en mai-Dijon puis au Festival d'Avignon IN édition 2002

1998

Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule

Création au Festival Turbulences-Strasbourg. Reprise au Théâtre de l'Echangeur-Bagnolet en 1998. **Erotologie classique**

Création au Festival Trafics de Nantes.